

# LE COMMUNISTE

## ORGANE DE PROPAGANDE LIBERTAIRE

Paraissant le troisième Samedi de chaque mois.

La Vérité te fera libre.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :  
Colonie libertaire, à BOITSFORT (Belgique.)

La Liberté te rendra bon.

### AVIS

Le **COMMUNISTE**, tiré à 2000 exemplaires, est distribué gratuitement : c'est l'effort de la Colonie. Toutefois, les vendeurs sont autorisés à écouler le journal au prix de 2 centimes le numéro.

Les camarades qui désirent en recevoir un certain nombre sont priés de nous envoyer en timbres-poste le montant des frais d'expédition (50 c.)

Nous ne garantissons l'envoi régulier du **COMMUNISTE** qu'aux abonnés.

L'abonnement pour la Belgique et l'Étranger est fixé à 50 centimes par an.

## Libre Maternité

Jeunes filles du peuple ! Mon cœur frissonne en pensant à vous. La rapacité de vos exploiters, les nombreux enfants que vos parents ont fabriqués sans se soucier de leur avenir, sont les causes immédiates des conditions malheureuses dans lesquelles vous avez toujours vécu. Et ces conditions sont tellement effrayantes que vous n'êtes pas même suffisamment instruites pour en connaître toute l'étendue. Mais malgré tout vous faites encore ce qu'on appelle avec raison des rêves de jeunes filles. Vous pensez à ce que l'avenir peut vous réserver de beau, et vous ne semblez

même pas deviner les douleurs et les désespoirs qu'il vous réserve en réalité. Votre besoin de bonheur est si intense que, chez vous, la raison disparaît et que seule l'imagination travaille. Chacune d'entre vous se fait l'héroïne d'un roman : elle aimera et sera aimée d'un bel et gentil garçon, sa vie s'écoulera dans les charmes de l'amour ; oh ! le beau rêve... Comme il est rempli de tendres caresses, de longs baisers, d'étreintes passionnées, de voluptés inexprimables et d'affolants bonheurs. Hélas ! pour la plupart d'entre vous la réalité ne sera qu'un cauchemar. Votre futur compagnon d'esclavage sera plus ou moins aussi inconscient que vous. Esclave, descendant d'esclaves, vous constituerez à vous deux une fabrique de nouveaux esclaves, et vos premiers transports d'amour, vos premières joies sexuelles, vos premières et peut-être vos plus légitimes satisfactions sensuelles, viendront déjà augmenter la pesanteur et la solidité de vos chaînes ! Vous serez mères sans savoir ce qu'une mère doit être ; vous serez mère sans compter, par conséquent imprévoyante ; en un mot, vous serez une mère inconsciente. Vous le serez une fois, deux fois, trois fois et plus, et chaque fois vous serez moins libres et plus misérables ; et plus vous serez malheureuses, plus vous serez criminelles, puisqu'à chaque augmentation de vos malheurs correspondra une augmentation du nombre des êtres condamnés au malheur... Oh ! ne

vous froissez pas de la sévérité de mes paroles, car je ne vous méprise pas, je vous plains!... je vous plains, car vous êtes les premières victimes du mal que vous faites!

Voulez-vous éviter quelques-uns des malheurs qui vous menacent et jouir des bribes de bonheur possibles en société capitaliste? Voulez-vous être des bienfaitrices au lieu d'être des criminelles, pour vous et pour votre classe? Alors, ne rêvez plus! étudiez, pensez, raisonnez et imprégnez-vous de la plus élémentaire des sciences que toutes les femmes devraient connaître : la connaissance des moyens pour prévenir la grossesse.

Mais il ne faut pas vous arrêter en si beau chemin : il faut devenir conscientes dans toute la force du mot. Et pour cela, il faut vous demander, *il faut savoir* pourquoi il peut encore exister des êtres jouissant du bizarre privilège de penser, de vouloir et, pour ainsi dire de manger pour tout le monde, des êtres qui ne voient en vous que les futurs pondeuses des enfants que les leurs exploiteront.

Ah! je sais que, malgré tout, vous voudriez jouir non seulement des joies de l'amour, mais aussi des joies de la maternité. Mais si vous devenez des femmes conscientes, vous ne voudrez être mères que si vous savez que les lois de l'hérédité ne condamnent point vos enfants à une dégénérescence qui serait déjà pénible pour eux-mêmes, mais plus encore pour ceux dont elle retarderait l'évolution ; vous ne voudrez plus être mères que si vous possédez les moyens de faire de vos enfants des êtres sains et forts ; vous ne voudrez être mères, enfin, que si vous vous savez assez instruites et assez évoluées pour être de bonnes éducatrices. Et dès lors, mes sœurs, vous serez vraiment belles, vous pourrez être vraiment heureuses, car vos flancs ne seront pas ce que furent ceux de vos mères : un immense laboratoire de chair à exploitation, de chair à canon, de chair à prostitution, de chair pathogène!

Au contraire, vos flancs seront le laboratoire de puissantes générations qui feront de notre planète le séjour de la beauté, de la bonté et du bonheur...

**Émile CHAPELIER.**

Erratum. Dans le précédent article de Chapelier, lignes 9 et 13, au lieu de: *Boileau*, lisez : *Racine*.

## A propos du Végétarisme

Il est certain que si nous avons l'idée chimérique de pousser la pratique et la théorie jusqu'à ses conséquences ultimes et logiques, sans considérations d'autre nature, nous tomberions dans l'absurdité pure. A cet égard, le principe du végétarisme ne diffère point de tout autre principe ; il doit s'accommoder aux conditions ordinaires de la vie. Evidemment, nous n'avons pas l'intention de subordonner toutes nos pratiques et les actions de chaque heure, de chaque minute au respect de la vie des infiniment petits ; nous ne nous laisserons pas mourir de faim et de soif comme tel lama bouddhiste, lorsque le microscope nous aura montré une goutte d'eau toute frémissante d'animalcules. Nous ne nous gênerons même pas à l'occasion pour couper un bâton dans la forêt, ni même pour cueillir une fleur dans un jardin ; même nous irons jusqu'à prendre des salades, des choux et des asperges pour notre nourriture, quoique nous reconnaissons pleinement la vie chez les plantes aussi bien que chez les animaux. Mais il ne s'agit pas pour nous de fonder une nouvelle religion et de nous y astreindre avec un dogmatisme de sectaires : il s'agit de rendre notre existence aussi belle qu'il est possible et de la conformer autant qu'il est en nous aux conditions esthétiques du milieu. De même que nos ancêtres ont été dégoûtés de manger la chair de leurs semblables et cessèrent un beau jour d'en charger leurs tables, de même que parmi les carnivores, il est beaucoup qui se refuseraient à manger la chair du noble cheval, compagnon de l'homme, ou de celle du chien et des chats, les hotes caressés du foyer, de même il nous répugne de boire le sang et de broyer sous notre dent le muscle du bœuf, l'animal-laboureur qui nous donne le pain. Il nous tarde de ne plus entendre les voix bêlantes des moutons, les mugissements des vaches, les grognements des porcs qu'on mène à l'abattoir ; nous aspirons au temps où nous ne passerons plus en courant, pour abrèger la hideuse minute, devant un lieu

de tuerie aux ruisseaux sanguinolents, aux rangées de crocs aiguisés où pendent des cadavres, au personnel taché de sang, armé de hideux couteaux. Nous avons le souci de vivre enfin dans une cité où nous ne risquerons plus d'apercevoir des boucheries pleines de cadavres à côté de la pharmacie ou de l'étalage de fruits parfumés, ou de la belle librairie ornée de gravures, de statuettes et d'œuvres d'art. Nous voulons autour de nous un milieu qui plaise au regard et qui s'accorde avec la beauté. Et puisque les physiologistes, puisque — mieux encore — notre expérience personnelle nous disent que cette vilaine nourriture de chairs dépecées n'est pas nécessaire pour entretenir notre existence, nous écarterons tous ces hideux aliments qui plaisaient à nos ancêtres, et qui plaisent encore à la majorité de nos contemporains. Nous espérons bien qu'avant longtemps, ceux-ci auront du moins la politesse de cacher leur nourriture. Les abattoirs sont déjà relégués dans les faubourgs écartés : que les boucheries suivent le même chemin, en se blotissant comme les étables dans les coins obscurs!

La laideur, telle est aussi la raison qui nous fait abhorrer la vivisection et toute expérience périlleuse, si ce n'est quand elles sont pratiquées par le savant sur sa propre personne. C'est aussi parce que l'œuvre est laide, que le naturaliste piquant des papillons vivants dans sa boîte, détruisant une fourmilière pour en compter les fourmis nous inspire le dégoût. Nous nous détournons avec répugnance de l'ingénieur qui enlaidit la nature en emprisonnant une cascade dans ses tuyaux de fonte, et du bûcheron californien abattant un arbre de quatre mille années et de cent mètres de haut pour en montrer les rondelles dans les foires et les expositions. La laideur dans les personnes, dans les actes, dans la vie, dans la nature ambiante, voilà l'ennemi par excellence. Devenons beaux nous-mêmes et que notre vie soit belle!

Elisée RECLUS.

## GLANURES

**A QUOI SERVIRAIENT LES LOIS, LES TRIBUNAUX, LES PRISONS, LES FUSILS DES CAPITALISTES, SI LES ESCLAVES, LES DÉSHÉRITÉS NE CROYAIENT PAS QU'EN COURBANT L'ÉCHINE ILS REMPLISSENT UN DEVOIR SOCIAL.**

Ce qui empêche les individus de faire ce que la loi défend c'est bien plus le besoin de sympathie et de respect, la crainte de la réprobation, que la peine judiciaire.

Si l'homme ne peut pas se gouverner lui-même, il peut encore bien moins gouverner les autres!

*Ce qu'on appelle l'esprit public, c'est la bêtise de chacun multipliée par la bêtise de tout le monde.*

(GAVARNI.)

*C'est bien pour neant de débattre si la liberté est naturelle, puis qu'on peut tenir aucun en servitude sans lui faire tort.*

La Boétie.

Ce n'est pas dans le choix de nouveaux maîtres qu'est le salut.

H. RECLUS.

Aujourd'hui, l'État est parvenu à s'immiscer dans toutes les manifestations de notre vie.

KROPOTKINE.

*Les hommes sont pareils aux livres d'une bibliothèque: les moins utiles sont les plus haut placés.*

Les nations ne sont que formes transitoires de l'humanité.

J. W. DRAPER.

La propriété individuelle fait de chaque homme l'ennemi de tous les autres hommes.

*Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisait de dire: ceci est à moi, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le véritable fondateur de la société civile.*

J. J. Rousseau.

## ÇA ET LA

On travaille ferme — le congrès anticlérical le prouve — pour arriver à la constitution d'un cartel entre libéraux et socialistes dans le but de renverser le gouvernement clérical.

Les ouvriers se laisseront-ils entraîner dans cette association paradoxale? Leur foi absurde en l'efficacité de l'action parlementaire ira-t-elle jusqu'à cette suprême contradiction: unir leur énergie à celle de leurs patrons sous prétexte que ceux-ci mangent du curé?

Cela me rappelle la fable du poisson et du pêcheur.

Un pêcheur demandait à un poisson: « A quelle sauce veux-tu être frié? » Devinez ce que répondit le poisson? Vous donnez votre langue aux chats? (vous pourriez aussi leur donner votre bulletin de vote!) Le poisson répondit que la sauce le laissait indifférent, que ce qu'il voulait, lui, c'était de ne pas faire connaissance avec la poêle.

E. CH.

## BULLETIN DE L'INTERNATIONALE ANARCHISTE

163, Jubilee Street, London, E.

Chers camarades,

Étant donné que la plupart des camarades étaient d'avis qu'un Bulletin était indispensable et qu'il fallait tâcher d'en publier un aussitôt qu'on aurait la somme nécessaire pour commencer, le Bureau, ayant reçu cette somme d'un groupe d'anarchistes, décida de publier le premier numéro au commencement de janvier 1908. D'après l'avis du Bureau, le Bulletin — que nous nommerons *Bulletin de l'Internationale Anarchiste* — contiendra principalement les rapports du mouvement anarchiste et ouvrier de tous les pays, puis, de temps en temps, des articles de fond sur des questions d'actualité — surtout sur l'organisation anarchiste et ouvrière. Le Bulletin contiendra aussi les rapports du Bureau de Correspondance pour autant que, de l'opinion des intéressés, leur publication n'offre pas d'inconvénients, — ainsi que les additions aux archives, etc., etc.

Croyant qu'un tel Bulletin comblera une lacune qui se faisait sentir dans le mouvement anarchiste de tous les pays, le Bureau vous fait les demandes suivantes : 1° De lui faire savoir dans le plus bref délai quelle somme vous pourrez mensuellement envoyer pour couvrir les frais du Bulletin, (Il serait désirable que les différentes organisations adhérentes puissent, chacun envoyant régulièrement son « subside » mensuel, assurer l'existence régulière du Bulletin. — 2° De lui envoyer régulièrement, et aussi succinctement que possible, des rapports sur le mouvement dans leur pays ou dans leur ville, afin que le Bulletin puisse toujours être en état de remplir sa mission, celle de tenir les camarades au courant de propagande anarchiste et ouvrière de tous les pays.

N'oubliez donc pas, camarades, que, si vous désirez que le Bulletin existe et fasse de la bonne besogne, il nous faut votre contribution régulière au Bulletin et votre envoi régulier de rapports sur le mouvement. Le Bulletin paraîtra d'abord mensuellement, sur au moins 8 pages et en langue française, comme la langue la plus répandue.

Le Bureau voudrait donc que vous lui répondiez le plus vite possible. En même temps, prière à tous les camarades de nous donner leur avis sur ce qu'aurait dû être le Bulletin, d'après eux. Le Bureau tâchera d'employer tout ce qu'il recevra pour l'amélioration du Bulletin. Il prie

aussi les camarades de lui indiquer le nombre d'exemplaires du Bulletin qu'ils désirent recevoir de façon à ce que l'on puisse régler le tirage, de même que la liste des journaux anarchistes ou révolutionnaires de leur pays (avec les adresses) pour que le Bulletin puisse être envoyé à autant de journaux que possible.

A l'œuvre donc, camarades, et tâchons de faire en sorte que le Bulletin devienne un vrai trait-d'union entre les anarchistes de tous les pays.

Fraternellement à vous,

Pour le Bureau,

**A. Schapiro**

*P. S. Les Correspondances pour le Bulletin peuvent être écrites en français, allemand, anglais, russe, yiddish, italien, espagnol, hongrois et espéranto.*

*N. B. Le Bureau publiera dans son Bulletin un compte-rendu du Congrès d'Amsterdam.*

## LETTRE OUVERTE

au joyeux curé de Dolhair

PAR ÉMILE CHAPELIER

suivie de

QUELQUES RÉFLEXIONS

sur ce qu'enseignent les prêtres

PRIX : 10 CENTIMES

Bibliothèque de la Colonie "L'Expérience."

1. **Émile Chapelier.** Une Colonie Communiste. 0.10
2. **Id.** Le Communisme et les Paresseux. 0.10
3. **Id.** La Nouvelle Clarière (drame social en 5 actes.) 1.00
4. **Adolphe Balle.** Au Vol de la Cagnée (chants et poésies libertaires.) 0.20
5. **Émile Chapelier.** Lettre ouverte au joyeux curé de Dolhair (2<sup>e</sup> édition.) 0.10

### PARAITRONT PROCHAINEMENT

- Jean Robijn.** Les Parias (drame social en 3 actes.)  
**Émile Chapelier.** Faites peu d'enfants ! Pourquoi et comment. (brochure.)  
**Id.** Au Confessionnal (vaudeville en 1 acte.)  
**Id.** L'Amour en Liberté (drame social en 3 actes.)

### Autres brochures en vente à la Colonie

- Henri Fischer.** Militarisme. 0.15  
**Henri Fischer.** Justice. 0.15  
**Henri Fischer.** Le Rôle de la Femme. 0.15  
**Paraf Javal.** L'absurdité de la Politique. 0.05  
**Élisée Reclus.** Le Végétarisme. 0.10  
**Ch. Letourneau.** L'Évolution de la Morale. 0.25  
**G. Lefrançais.** Souvenirs d'un Révolutionnaire. 0.60  
**Léon Tolstoï.** Un procès en Russie. 0.19  
**Alexandra Myrial.** Pour la vie. 0.50

Forté réduction aux groupes et aux marchands de journaux.

Imp. de la colonie communiste libertaire "L'Expérience."  
Gérant pour la forme : G. Marin, 57 rue Verte, Boitsfort.